

Une redécouverte de Péguy

Traduire en un court compte rendu la richesse de la conférence donnée par Claire Daudin, ce 6 février dans le cadre des « Vendredis de Gif » me paraît impossible. Je me contenterai de vous proposer quelques passages et citations qui m'ont marquée. Vous pourrez aller plus loin grâce au livre de Claire Daudin et Marie Boeswillwald « Comprendre Péguy », et/ou en relisant « les œuvres poétiques et dramatiques de Charles Péguy dans la nouvelle édition de la Pléiade. Vous pouvez aussi nous demander l'enregistrement qui a été fait de la conférence.

Péguy fait l'actualité à cause de sa mort dans les commencements de la première guerre mondiale. Il a eu une jeunesse heureuse dans un milieu très simple et il naît à lui-même grâce à l'école de la république. « *Cette entrée dans cette sixième, l'étonnement, la nouveauté devant rosa, rosae, l'ouverture de tout un monde, tout autre, de tout un nouveau monde, voilà ce qu'il faudrait dire.... Le grammairien qui, une fois, la première, ouvrit la grammaire latine sur la déclinaison de rosa, rosae, n'a jamais su sur quels parterres de fleurs il ouvrait l'âme de l'enfant* » *L'Argent*(1913)

Après une scolarité brillante, il entre à l'école normale à Paris.

Il s'engage dans l'affaire Dreyfus et se « convertit » au **socialisme**, mais très vite il se heurte à ses amis socialistes car il refuse la pensée unique.

Il crée « **les cahiers de la quinzaine** » dans lesquels il n'hésite pas

-à contrer les dérives totalitaires et dogmatiques du socialisme (réponse brève à son ex-ami Jaurès sur l'art socialiste juillet 1900)

-à critiquer le parti intellectuel de la Sorbonne,

-à défendre les peuples opprimés

-à anticiper la guerre

La **foi** de Péguy est un approfondissement organique de ses engagements pour la Justice et la Vérité. Malade, il lit la bible, a la révélation de l'Incarnation, de la vulnérabilité du Christ. Sa conversion est intérieure et il restera un chrétien du porche.

« C'est par un approfondissement constant de notre cœur dans la même voie, ce n'est nullement par une évolution, ce n'est nullement par un rebroussement que nous avons trouvé la voie de chrétienté. Nous ne l'avons pas trouvé en revenant. Nous l'avons trouvée au bout. C'est pour cela, il faut qu'on le sache bien de part et d'autre, chez les uns et chez les autres, c'est pour cela que nous ne renierons jamais un atome de notre passé. »

Ses quelques lignes sur la vie de Péguy doivent nous éviter de choisir notre Péguy, socialiste ou chrétien. Il est l'un et l'autre mais libre, insoumis et c'est en cela qu'il fait écho aujourd'hui.

L'actualité de la pensée politique et spirituelle de Charles Péguy

La cité

Péguy rêve d'une cité harmonieuse et diverse, et se bat contre l'exclusion dont la misère et le racisme sont les causes principales.

L'enseignement

Péguy pense que la crise de l'enseignement est une crise de la société

« La crise de l'enseignement n'est pas une crise de l'enseignement ; il n'y a pas de crise de l'enseignement; il n'y a jamais eu de crise de l'enseignement ; les crises de l'enseignement ne sont pas des crises de l'enseignement ; elles sont des crises de vie ; (...) les crises de vie sociale s'aggravent, se ramassent, culminent en crises de l'enseignement, qui semblent particulières ou partielles, mais qui en réalité sont totales, parce qu'elles représentent le tout de la vie sociale ; (...) quand une société ne peut pas enseigner, c'est que cette société ne peut pas s'enseigner ; c'est qu'elle a honte, c'est qu'elle a peur de s'enseigner elle-même ; pour toute humanité, enseigner, au fond, c'est s'enseigner ; une société qui n'enseigne pas est une société qui ne s'aime pas ; qui ne s'estime pas ; et tel est précisément le cas de la société moderne. »

La laïcité

Péguy est pour la séparation de l'église et de l'état mais aussi de l'état et de l'église, il affirme que
« nulle autorité d'Etat ne vaut dans les débats de la conscience »

La liberté au cœur de la foi et du salut

Cette liberté de cette créature est le plus beau reflet qu'il y ait dans le monde

De la liberté du Créateur. C'est pour cela que nous y attachons,

Que nous y mettons un prix propre.

Un salut qui ne serait pas libre, qui ne serait pas, qui ne viendrait pas d'un homme libre ne nous dirait plus rien. Qu'est-ce que ce serait.

Qu'est-ce que ça voudrait dire.

Quel intérêt un tel salut présenterait-il.

Péguy pour demain : un poète de l'espérance.

« le facile et la pente, c'est de désespérer » *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*

« O mon Dieu si on voyait seulement le commencement de votre règne. Si on voyait seulement se lever le soleil de votre règne. Mais rien, jamais rien. Vous nous avez envoyé votre Fils, que vous aimiez tant, votre fils est venu, qui a tant souffert, et il est mort, et rien, jamais rien. Si on voyait poindre seulement le jour de votre règne. Et vous avez envoyé vos saints, vous les avez appelés chacun par leur nom, vos autres fils les saints, et vos filles les saintes, et vos saints sont venus, et vos saintes sont venues, et rien, jamais rien. Des années ont passé, tant d'années que je n'en sais pas le nombre ; des siècles d'années ont passé ; quatorze siècles de chrétienté, hélas, depuis la naissance, et la mort, et la prédication. Et rien, rien, jamais rien. Et ce qui règne sur la face la terre, rien, rien, ce n'est rien que la perdition. Quatorze siècles (furent-ils de chrétienté), quatorze siècles depuis le rachat de nos âmes. Et rien, jamais rien, le règne de la terre n'est rien que le règne de la perdition, le royaume de la terre n'est rien que le royaume de la perdition. Vous nous avez envoyé votre fils et les autres saints. Et rien ne coule sur la face de la terre, qu'un flot d'ingratitude et de perdition. Mon Dieu, mon Dieu, faudrait-il que votre Fils soit mort en vain. Il serait venu ; et cela ne servirait de rien. C'est pire que jamais. Seulement si on voyait seulement se lever le soleil de votre justice. Mais on dirait, mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi, on dirait que votre règne s'en va. »

.....

« Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.

Moi-même.

Ça c'est étonnant.

Que ces pauvres enfants voient comment tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux.

Qu'ils voient comment ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.

Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce.

Et j'en suis étonné moi-même. »

Pour conclure, Claire Daudin nous invite à relire les écrits poétiques et en prose de Charles Péguy car ils nous éclairent encore aujourd'hui.

La pensée politique de Péguy est actuelle parce qu'il ne s'est pas contenté de s'engager dans son temps, il a fait l'effort de comprendre les enjeux des combats politique, idéologique et de civilisation.

Sa poésie est tournée vers l'avenir, portée par l'espérance. Elle n'a rien de mièvre ni de dépassé, au contraire !

Péguy poète est un novateur et un prophète ! Il est toujours actuel !

« Le spirituel est lui-même charnel et l'arbre de la grâce est enraciné profond »

Claudie Duquennoy, Secrétaire de l'association Les vendredis de Gif